

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE - FÉVRIER 2023 - VOL 14 - NO 05

GRATUIT



STÉPHANE GRENIER

LA VIE DE CHÂTEAU APRÈS 14 ANS D'ATTENTE

+ SPÉCIAL COUPS DE CŒUR

08 | PATRIMOINE
RECONVERSION
DE L'ÉGLISE
DE LANDRIENNE

14 | ARTS VISUELS
ARIANE OUELLET :
L'ART EST
UNE DÉCISION

18 | SOCIÉTÉ
LE CENTRE D'AMITIÉ
AUTOCHTONE PORTEUR
DE SOLUTIONS

21 | THÉÂTRE
RÉAL COUTURE :
UNE VIE SUR
LES PLANCHES

26 | LITTÉRATURE
LE D^R ANDRÉ BIGUÉ
PAR AMOS VOUS
RACONTE

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

SOMMAIRE

À LA UNE	4 ET 5
ARTS VISUELS	13 À 15
CALENDRIER CULTUREL	31
CHRONIQUE ENVIRONNEMENT	12
CHRONIQUE L'ANACHRONIQUE	6
CHRONIQUE MA RÉGION, J'EN MANGE	29
COUPS DE CŒUR	16 À 23
ÉDITORIAL	3
LITTÉRATURE	25 À 28
PATRIMOINE	8 ET 9
POÉSIE	11
SOCIÉTÉ	25
SPECTACLE	7



EN COUVERTURE

Stéphane Grenier, professeur de travail social et président de La Piaule dans le chantier du Château de Marie-Ève.

Photo : Geneviève Lagrois

L'indice bohémien est un indice qui permet de mesurer la qualité de vie, la tolérance et la créativité culturelle d'une ville et d'une région.

150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5
Téléphone : 819 763-2677 - Télécopieur : 819 764-6375
indicebohemien.org

ISSN 1920-6488 *L'Indice bohémien*

Publié 10 fois l'an et distribué gratuitement par la Coopérative de solidarité du journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue, fondée en novembre 2006, *L'Indice bohémien* est un journal socioculturel régional et indépendant qui a pour mission d'informer les gens sur la vie culturelle et les enjeux sociaux et politiques de l'Abitibi-Témiscamingue.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Marie-Déelle Séguin-Carrier, présidente et trésorière | Ville de Rouyn-Noranda
Pascal Lemerrier, vice-président | Ville de Rouyn-Noranda
Lorrie Gagnon | MRC d'Abitibi-Ouest
Lyne Garneau | Ville de Rouyn-Noranda
Chantale Girard | Ville de Rouyn-Noranda
Stéphanie Poitras | MRC de La Vallée-de-l'Or

DIRECTION GÉNÉRALE ET VENTES PUBLICITAIRES

Valérie Martinez
direction@indicebohemien.org
819 763-2677

RÉDACTION ET COMMUNICATIONS

Lise Millette, rédactrice en chef invitée
Dominic Ruel, éditorialiste invité
Valérie Martinez et Lyne Garneau, coordonnatrices
redaction@indicebohemien.org
819 277-8738

RÉDACTION DES ARTICLES ET DES CHRONIQUES

Fednel Alexandre, Claudine Gagné, Andréane Garant, Isabelle Gilbert, Frédérique Godefroid, Régis Henlin, Gabrielle Izaguirre-Falardeau, Philippe Marquis, Lise Millette, Ariane Ouellet, Sophie Richard-Ferderber, Carmen Rousseau, Dominique Roy, Dominic Ruel, Rodrigue Turgeon.

COORDINATION RÉGIONALE

Valérie Castonguay | Ville d'Amos
Sophie Ouellet | Ville de La Sarre
Camille Dallaire | Conseil de la culture de l'A-T
Véronic Beaulé | MRC de Témiscamingue
Stéphanie Poitras | Ville de Val-d'Or

DISTRIBUTION

Pour devenir un lieu de distribution, contactez Valérie Martinez :
direction@indicebohemien.org

Merci à l'ensemble de nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour leur soutien et leur engagement.

Voici nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour ce numéro :

MRC D'ABITIBI

Jocelyne Bilodeau, Josée Bouchard, Valérie Castonguay, Jocelyne Cossette, France d'Aoust, Paul Gagné, Gaston Lacroix, Jocelyn Marcouiller, Monique Masse, Mathieu Proulx, Manon Viens et Sylvie Tremblay.

MRC D'ABITIBI-OUEST

Maude Bergeron, Annick Dolaster, Lorrie Gagnon, Julie Mainville, Raphaël Morand, Sophie Ouellet, Julien Sévigny, Éric St-Pierre et Mario Tremblay.

VILLE DE ROUYN-NORANDA

Gilles Beaulieu, Claire Boudreau, Anne-Marie Lemieux, Annette St-Onge et Denis Trudel.

MRC DE TÉMISCAMINGUE

Émilie B. Côté, Véronic Beaulé, Guillaume Internoscia et Carole Marcoux.

MRC DE LA VALLÉE-DE-L'OR

Julie Allard, Erwann Boulanger, Nicole Garceau, Rachelle Gilbert, Michaël Pelletier-Lalonde, Nancy Poliquin, Sophie Richard-Ferderber et Ginette Vézina.

CONCEPTION GRAPHIQUE

Feu follet

CORRECTION

Geneviève Blais et Nathalie Tremblay

IMPRESSION

Imprimeries Transcontinental

TYPOGRAPHIE

Carouge et Migration par André Simard

Québec

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

CONSEIL
DE LA CULTURE
DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

RESEAU
BIBLIO
Abitibi-Témiscamingue
Nord-du-Québec



L'ART DE POSER DES QUESTIONS

DOMINIC RUEL



L'art contemporain fait souvent parler de lui en mal. Et si c'était sain et raisonnable? Depuis la fin de la Première Guerre mondiale, l'art classique est mort. En 1917, Marcel Duchamp installait un urinoir sur un mur : voici l'œuvre. Manzoni mettait sa merde dans des boîtes de conserve : les 90 boîtes de la collection valent aujourd'hui plus d'un million de dollars.

En 2014, on installait, à Paris, l'œuvre *Tree* de Paul McCarthy : un bouchon (*plug*) anal censé représenter un sapin de Noël. Dans un musée, plus récemment, on exposait, sans rire, une banane scotchée au mur.

Que s'est-il passé pour que ces œuvres, et des milliers d'autres, soient recherchées et rapportent des fortunes? Comment se fait-il que les collectionneurs, les galeristes, les marchands se les disputent? C'est ainsi un art ghettoisé, pour des gens qui se connaissent, pour nourrir un marché.

Un peintre du tournant du 19^e siècle, Wasily Kandisky disait : « L'art est l'enfant de son temps. » Que dit cet art contemporain sur notre époque? Il reflète notre temps : marchandisation, narcissisme et court-termisme. Jean Clair, conservateur et académicien, le juge sévèrement : « Un art dépossédé de ses pouvoirs de dire des choses parce que ses contemplateurs eux-mêmes sont devenus de plus en plus bêtes et moins cultivés. » En somme, les gens ne connaissent rien à l'art, on peut donc leur montrer n'importe quoi en prétextant que c'est une œuvre artistique. Clair ajoute : « Sans éveil, sans connaissances préalables, on ne peut pas comprendre correctement l'art. » L'art contemporain serait donc le symptôme du désarroi intellectuel de l'Occident.

L'art contemporain exprime aussi cette obsession bien individualiste (plus haut, je parlais de « narcissisme ») et très actuelle de faire du neuf, du singulier, en rejetant les codes et les normes, mais en poussant pourtant l'art dans les bras du plus grand conformisme : le capitalisme, avec son consumérisme et son marché. Marc Jimenez, philosophe et spécialiste de la pensée esthétique, l'explique ainsi : « Le capitalisme crée l'art pérenne. Il invente ainsi la fin de la fin de l'art, un art à son image, sans valeur, sans idéaux, témoin désabusé de notre époque. » Ce que dit Jimenez, c'est que l'art contemporain confirme l'état de notre temps, pour rappeler Kandisky. Attention! C'est le commerce de l'art qui est indispensable afin de perpétuer le beau et les valeurs d'une société, pas la marchandisation de l'œuvre d'art qui, elle, obéit aux lois du commerce : spéculation, offres publiques d'achat (OPA), rendement à court terme... Prenons à titre d'exemple, la production de Damien Hirst ou celle de Jeff Koons devenue une industrie qui emploie des dizaines de personnes, pour répondre à la demande. « Je pense qu'ils sont aujourd'hui plus proches de ce qu'est une maison de couture qu'un artiste : des marques qui produisent de façon créative, mais pour vendre à des clients fortunés », estime le critique d'art Stéphane Corréard.

L'art contemporain change aussi le rapport au regard. Depuis la Renaissance, on sait que la peinture, par exemple, est « chose mentale » pour celui qui peint. Il travaille à offrir une œuvre à admirer et surtout à comprendre, tantôt dans sa forme, tantôt dans sa technique, tantôt dans sa démarche. Duchamp et son urinoir sont venus changer la donne. Duchamp l'a dit dans son ouvrage *Duchamp du signe* : « Ce sont les REGARDEURS qui font les tableaux. » En d'autres mots, l'artiste offre une œuvre qui ne se définit que lorsque les regardeurs acceptent que ce soit une œuvre d'art. L'art n'est donc plus une affaire de beauté. Il est remplacé par un procédé qui doit sa valeur au mérite qu'on lui donne. Pour que le regardeur accepte qu'un urinoir soit une œuvre d'art lui accorde un mérite et une valeur, et c'est là la limite de la logique de Duchamp, il convient de dire que le spectateur est un artiste supposément capable de la même réflexion et du même raisonnement conceptuel que le créateur. C'est donc un art élitiste, réservé à une aristocratie. Un art isolé.

On dira que le rejet de l'art n'est pas nouveau. Avec son *Enterrement à Ornans* et son *Origine du monde* (un sexe féminin), Courbet scandalisait, montrait la laideur et la vulgarité. Les impressionnistes aussi ont subi la foudre du public qui voyait dans leurs œuvres des tableaux trop loin du réalisme et des références classiques. Avec son *Bonheur de vivre*, Matisse a fait rire, mais il a surtout lancé le fauvisme et défié son ami Picasso, qui a rétorqué avec *Les Demoiselles d'Avignon*. Un jour, il présente sa toile à des amis. Dans *Le Temps des bohèmes*, Dan Franck raconte la scène de façon savoureuse : « Personne ne comprend, il y a de la gêne. Manolo lance un bon mot : "Si tu allais chercher tes parents à la gare et qu'ils arrivent avec une gueule pareille, avoue que tu ne serais pas content!" D'autres prétendent que l'œuvre est inachevée. Derain craint qu'on ne retrouve Picasso pendu à son tableau. »

Dans ces cas comme ceux-ci, comme dans d'autres, l'artiste cherche à appliquer de nouvelles techniques et de nouvelles formes, figuratives ou abstraites. La beauté et l'équilibre restent les fondements de l'œuvre et, en la regardant, on peut comprendre la démarche derrière elle. C'est tout le contraire avec l'art contemporain. « Dans les écoles d'art, le discours d'un artiste sur son travail a presque plus d'importance que le travail lui-même, déplore ainsi Stéphane Corréard. Pour moi, la vérité d'une œuvre doit se trouver dans l'œuvre elle-même. Ça doit rester quelque chose qu'on pourrait redécouvrir plusieurs siècles après et comprendre. » L'art perd un certain sens quand la démarche préalable et le message à transmettre deviennent plus importants que l'œuvre en elle-même.

Il ne s'agit pas d'empêcher l'art contemporain d'exister, même s'il symbolise le rejet du beau, le capitalisme effréné et une certaine décadence de notre société. Il passera. Faisons en sorte de fabriquer le jugement et le goût du beau, ce qui permet, comme le dit l'expression, de ne plus mélanger les torchons et les serviettes.

OSE
L'UQAT

Admission DATE LIMITE
1^{ER} MARS
automne 2023

► Plus de 175 programmes offerts



EN CLASSE
OU À DISTANCE

UQAT



- À LA UNE -

LA VIE DE CHÂTEAU APRÈS 14 ANS D'ATTENTE

LISE MILLETTE

Icône du *nightlife* d'une autre époque, plaque tournante du milieu interlope, carrefour d'une certaine vie culturelle, milieu de vie ou de passage éphémère pour voyageurs ou locataires : le Château Inn demeure un incontournable du patrimoine urbain valdorien.

Le chanteur Raoul Duguay y faisait d'ailleurs un clin d'œil dans sa chanson légendaire *La bitt à Tibi*:

Quand j'allions au Château Inn
Bôire et rire avec mes piastres
Je revenions cômptant les astres
Au petit matin près de la mine.

Aujourd'hui, le Château demeure, mais il a changé de nom. Il se nomme désormais le Château de Marie-Ève, en mémoire de Marie-Ève Charron, assassinée à Val-d'Or en 2016. De son vivant, celle-ci fréquentait notamment les lieux de refuge et d'inclusion que sont La Piaule et Chez Willie.

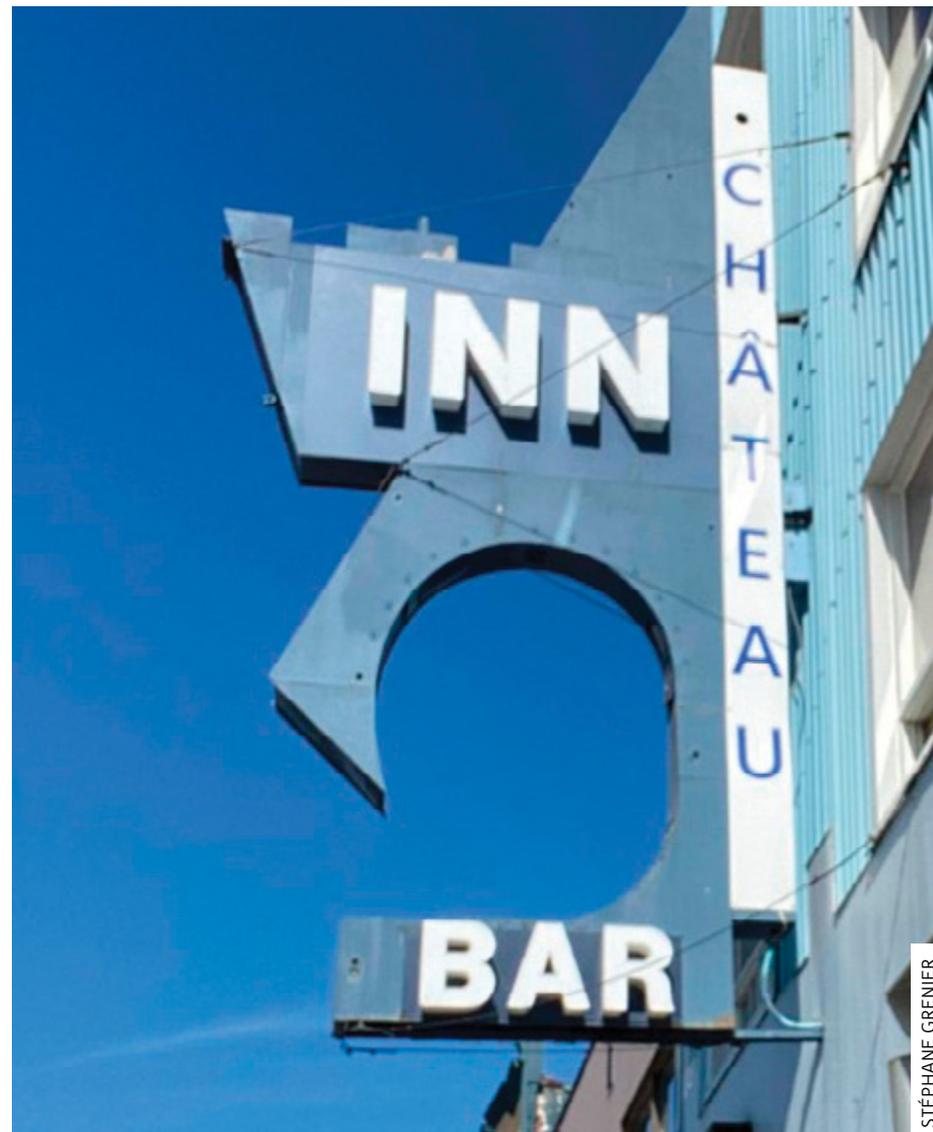
Le Château Inn/Château de Marie-Ève fait partie d'un passé qui est loin d'être rose pour Val-d'Or. Pour Stéphane Grenier, toutefois, ce nouveau lieu, en plus d'être une réponse directe à l'itinérance et au manque de logements, vient en quelque sorte réhabiliter le lieu. « On va maintenant le redonner à la communauté en faisant des logements sociaux. C'est quand même 14 ans de travail pour en arriver là. Évidemment, je ne suis pas le seul derrière ce projet. Pour reprendre une expression familière à mes amis autochtones, moi, je suis le tambour qui bat le rythme », commence Stéphane Grenier, qui a suivi toutes les étapes de la démolition du premier immeuble jusqu'à l'édification de celui qui sera inauguré dans quelques semaines.

L'année 2023 s'est ouverte dans les plis de la précédente : avec une inflation galopante et une situation de précarité locative qui sévit partout, en Abitibi-Témiscamingue comme ailleurs. La région est aux prises avec des taux d'inoccupation dramatiquement bas, non seulement pour la population moins fortunée, mais aussi pour les travailleuses et travailleurs de tous les horizons qui peinent à se loger. Avec ses 41 logements, le Château de Marie-Ève se présente comme une solution, une réponse qui ne doit être ni la seule ni la dernière, insiste Stéphane Grenier, professeur en travail social à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) et président de la ressource La Piaule de Val-d'Or.

En octobre 2010, le Château Inn a fait les manchettes lorsque les policiers ont mené une série de perquisitions à Val-d'Or dans le cadre de l'Opération Écrevisse, une grande frappe antidrogue. L'opération a permis de révéler l'économie souterraine et le commerce interlope qui y sévissait. Le Château Inn a alors été saisi par l'État, avant d'être acheté quelques années plus tard par la maison d'hébergement La Piaule de Val-d'Or.

« L'organisme était en déficit et nous, on rêvait d'acheter un immeuble pour faire des logements. Il fallait convaincre des gens, essayer d'innover dans des sentiers qui ne sont pas battus », ajoute Stéphane Grenier. Pour lui, toutefois, ce genre de rêve n'a rien d'une chimère, c'est au contraire le socle nécessaire pour tout le reste : vie sociale, communautaire, dynamisme économique et culturel...

« La question du logement est primordiale, c'est pour ça que j'en parle autant. C'est la pierre angulaire de toutes les problématiques. Une inhalothérapeute qui souhaite venir travailler chez nous et qui ne trouve pas d'endroit où se loger, ça aussi c'est problématique. C'est problématique pour tout le monde, dans tous les secteurs », insiste-t-il.



STÉPHANE GRENIER

L'ancienne enseigne du Château Inn.

DÉFENDRE DES ENJEUX ET UN MILIEU DE VIE

Originaire de Mont-Laurier, c'est le travail qui a conduit Stéphane Grenier dans la région. « Je suis devenu un "bébé prof", j'avais 26 ans. Dans ma tête, je me destinais aux grosses universités, mais c'est l'UQAT qui m'a offert ma première opportunité. Ma blonde, qui était française, m'a suivi, sans trop savoir où c'était Val-d'Or », ricane-t-il.

La région lui a ouvert ses portes et Stéphane Grenier a apprivoisé le Nord, sa population et les Premières Nations avec qui il travaille étroitement. D'ailleurs, selon lui, l'Abitibi-Témiscamingue a quelque chose que d'autres régions n'ont pas. Dans certaines régions intermédiaires, il explique qu'on a parfois le sentiment d'être trop loin ou trop proche de tout. « Facile, de Mont-Laurier, d'aller voir un spectacle à Montréal ou à Ottawa. En Abitibi-Témiscamingue, le milieu est en quelque sorte plus dynamique parce qu'il faut se la développer, notre culture », conclut-il.

SILENCE

PHILIPPE MARQUIS



De minuscules brins de froid dansent sur un air d'hiver ce matin. Le paysage est constellé de ces milliers de cristaux glacés flottant au soleil. Leur lumière paraît matérielle. Une symphonie, celle du hasard, guide le mouvement de la neige. Pas de feuilles qui bruissent ni d'herbes au vent ou de portes ouvertes sur nos vies, presque pas d'oiseaux pendant la pause givrée. Pratiquement pas un son. Plus le couvert de neige s'épaissit, plus le bavardage se tait. Ne résonne que l'écho de l'essentiel.

Que la nature se recueille ainsi est aussi naturel qu'un cri d'enfant à la naissance. Il est pourtant de ces silences qui, pour moi, sont beaucoup moins normaux et vraiment moins humains.

Ce sont des cris de joie partisans qui accueillirent la victoire de l'équipe canadienne de hockey junior aux Championnats du monde, le 5 janvier dernier. À ce

moment, il ne serait venu à l'idée de personne de couvrir ces clameurs. D'autres hurlements ont toutefois été étouffés, très, très longtemps. De nombreux moyens ont en effet été employés pour faire taire les cris, les pleurs, les maux ayant marqué des jeunes filles pour la vie. C'est de viol, dont il est question ici! On pense d'abord à Hockey Canada qui gérait des fonds secrets afin d'acheter la paix. Pourtant, au-delà de cette infâme machination visant à étouffer l'impardonnable vérité, qu'est-ce qui a été fait pour prévenir ces crimes?

Comment des garçons de bonne famille qui ont commis l'irréparable n'ont-ils pas appris à aimer et à respecter les femmes? N'y a-t-il jamais eu un parent, un soigneur, un entraîneur pour remettre à leur place ces « vedettes » lors de gestes ou de propos incriminants? Comment se fait-il qu'aucun de leurs collègues au fait de ces histoires sordides n'ait osé dire un mot? Comment est-il possible que toutes ces histoires, dont nous ne connaissons jamais l'ampleur, ne soient jamais parvenues aux oreilles des

journalistes qui couvrent les compétitions à la gloire de notre sport national?

Voilà des questions moins envoûtantes qu'un beau matin de janvier. L'omerta peut être culturelle, organisée ou achetée. Bien des vérités sont tuées ou camouflées. Voilà pourquoi on donnera, par exemple, un prix à une entreprise pour honorer ses contributions aux organismes à but non lucratif de sa communauté, alors qu'elle rejette depuis des décennies des effluves cancérigènes dans l'air de cette même communauté. Il devient, dans cette logique maléfique, tout aussi possible de garder secrètes pendant 40 ans les conclusions des études sur les impacts du réchauffement climatique d'ExxonMobil.

Afin d'aider ce monde à changer, nous devons refuser de nous taire. Le silence, au sujet duquel j'écrivais plus haut, aide à trouver les mots pour faire écho à l'essentiel.

JE SOUTIENS L'INDICE BOHÉMIEN

FORMULAIRE

Pour contribuer au journal, libellez un chèque au nom de *L'Indice bohémien* et postez-le au 150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5

- FAIRE UN DON (reçu d'impôt sur demande à partir de 20\$)
- DEVENIR MEMBRE DE SOUTIEN (20\$, 1 fois à vie)
- RECEVOIR LE JOURNAL PAR LA POSTE (45\$/an)
- RECEVOIR LE JOURNAL PDF (20\$/an)
- ÉCRIRE DANS LE JOURNAL (collaborateur bénévole à la rédaction)
- DISTRIBUER LE JOURNAL (collaborateur bénévole à la distribution)

Prénom et nom : _____

Téléphone et courriel : _____



L'INDICE 
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

- SPECTACLE -

IL Y A 15 ANS, L'AGORA DES ARTS...

FRÉDÉRIQUE GODEFROID

Après plusieurs mois d'intenses travaux de rénovation, l'Agora des Arts retrouvera bientôt ses espaces entièrement mis aux normes pour les activités des arts de la scène qu'elle met en œuvre à Rouyn-Noranda. Ces travaux vont lui permettre de mieux accomplir sa mission, soit la diffusion spécialisée du théâtre de création et de la musique, en plus d'offrir de l'équipement moderne aux créateurs et créatrices de ces disciplines pour concevoir leurs spectacles.

REPÈRES HISTORIQUES

Dans les années 1970, les organismes locaux en arts de la scène ont profité du Théâtre du cuivre pour la création, la production et la diffusion de spectacles. Cependant, à la fin des années 1970, ce lieu leur est devenu plus difficilement accessible en raison de la densification de la diffusion du Théâtre du cuivre. Constatant, au même moment, le manque de lieux appropriés pour la pratique du théâtre professionnel issu de Rouyn-Noranda, Jean-Guy Côté caresse, dès 1980, le projet d'une salle de spectacle intermédiaire avec des espaces de création et de production annexés. Dans son esprit, pour sa réalisation, ce projet devait être porté par la municipalité.

Malgré plusieurs études, projets et tentatives en ce sens, 25 ans plus tard, la salle intermédiaire n'existait toujours pas. C'est alors que Jean-Charles Coutu demande à la ville de réaliser le projet en mettant sur pied une corporation indépendante, ce qui est fait. Composée de citoyennes et citoyens de la communauté, l'Agora des Arts est fondé et incorporé en décembre 2003. Après l'achat de l'Église Notre-Dame-de-la-Protection et l'aménagement sommaire des lieux, une première programmation est présentée en septembre 2008.

Voilà 15 ans déjà que l'Agora des Arts présente des spectacles de théâtre et de musique. Jean-Guy Côté a programmé les huit premières années du nouveau lieu en tentant de lui donner une couleur bien particulière, en complémentarité avec les autres lieux de diffusion locaux, une teinte définie

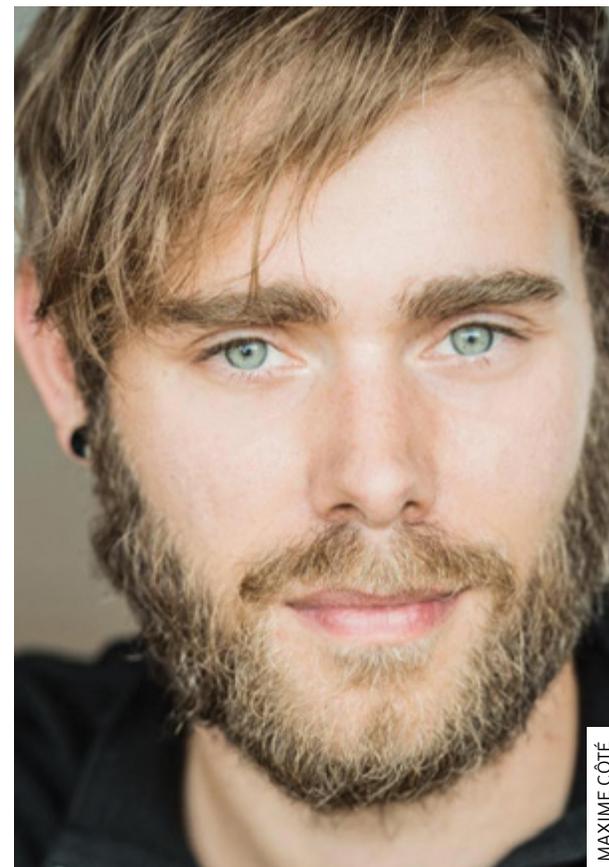
par l'innovation et l'expérimentation théâtrale, par la priorité accordée aux jeunes publics, par le développement d'activités de médiation culturelle et d'éducation aux arts et par la place faite aux organismes et aux créatrices et créateurs de la région. Successivement, Étienne Jacques, Réal Beauchamp et Adam Faucher lui ont emboîté le pas en maintenant fermement l'orientation artistique et en la développant davantage, sous plusieurs aspects.

INAUGURATION OFFICIELLE

Le directeur artistique actuel, Adam Faucher, indique que l'inauguration officielle de la nouvelle salle qui devait avoir lieu en mai 2023 a été reportée à l'automne 2023 à cause des retards dans la livraison de l'équipement rénové. En plus de la soirée inaugurale officielle, le public sera alors invité à déambuler dans le théâtre pour assister aux créations en arts de la scène de quatre artistes locaux de disciplines différentes et pour découvrir les nouveaux espaces de création. Puis, le spectacle familial *Opéra 101 : Quand l'opéra rencontre le clown*, ralliant les deux disciplines artistiques de prédilection de l'Agora, le théâtre et la musique, sera de la programmation des festivités d'ouverture.

PROGRAMMATION HIVER-PRINTEMPS 2023

En théâtre, tant pour le grand public que pour l'enfance et la jeunesse, des pièces marquées par l'innovation formelle et l'actualité de leurs propos seront présentées. On y abordera des thèmes comme le racisme, l'écoanxiété, des faits méconnus de l'histoire autochtone, la surconsommation, les stéréotypes de genres et certaines maladresses des réseaux sociaux, entre autres. Les groupes scolaires, du préscolaire au deuxième cycle du secondaire, assisteront aux représentations choisies spécialement pour chacun d'eux. Ce sont approximativement 6 000 élèves qui seront accueillis encore cette année. Des ateliers préparatoires à la sortie théâtrale seront offerts, comme à l'habitude, en milieu scolaire.



MAXIME CÔTÉ

Adam Faucher, directeur artistique.

En musique, Saratoga offrira son dernier spectacle musical *Ceci est une espèce aimée* et un concert avec le violoncelliste Stéphane Tétreault et le pianiste Olivier Hébert-Bouchard présentera *Claude Debussy : Images oubliées*. Une nouveauté : une heure avant le début de chaque spectacle, les personnes qui assistent aux concerts sont invitées à un cocktail, dans le cadre de l'apéro-concert.

Pour connaître tous les détails de la programmation régulière de l'hiver et du printemps 2023, consultez le site Web de l'Agora des Arts.

Centre d'exposition du Rift
42, rue Sainte-Anne, Ville-Marie (Qc)
(819) 622-1362 | lerift.ca

Rift

EXPOSITION
20 Janvier au 4 mars 2023

Mardi au Samedi 10h à 17h
Entrée libre

Colette Jacque et Francine Plante
Moffet, Ville-Marie
Déchirements
Sculpture, installation



Martine Savard
Rouyn-Noranda
Je n'ai plus de corps
Peinture



RECONVERSION DE L'ÉGLISE DE LANDRIENNE

CARMEN ROUSSEAU

La préservation des bâtiments religieux représente aujourd'hui un défi, car il faut à la fois faire preuve de pragmatisme et d'imagination, tout en sauvegardant la valeur patrimoniale de ceux-ci. C'est dans cet état d'esprit que plusieurs municipalités de notre région ont envisagé une reconversion de leur église paroissiale.

La fabrique de la paroisse Saint-Barnabé de Landrienne fait face, comme plusieurs autres au Québec, à une baisse de fréquentation, à laquelle s'ajoute une diminution de revenus à la suite de la pandémie. La charge devient ainsi trop lourde pour son équipe vieillissante de bénévoles.

En 2020, les membres du conseil municipal de Landrienne amorcent une réflexion concernant le réaménagement des bureaux municipaux. Ils réalisent qu'un tel réaménagement implique de récupérer l'espace occupé par la bibliothèque municipale. Après analyse, la municipalité interpelle la fabrique afin de discuter de la possibilité d'aménager la bibliothèque dans une partie de l'église.

En mai 2021, la fabrique rencontre le conseil municipal pour discuter de la vente de l'église. On en vient ainsi à une entente et la fabrique accepte de vendre l'église, pour la somme symbolique de 1 \$, avec la garantie qu'un espace soit conservé pour la célébration du culte.

UN PEU D'HISTOIRE

L'église de Landrienne a été inaugurée en 1959, remplaçant un premier bâtiment datant de 1922. Caractéristique de l'architecture moderne, son style doit beaucoup au bénédictin Dom Bellot. Le concepteur de l'église Saint-Barnabé, le clerc de Saint-Viateur Wilfrid Corbeil, lui a donné ses formes épurées, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. L'édifice présente ainsi une valeur architecturale certaine.

Évidemment, il était nécessaire de conserver le caractère originel de l'édifice, ce que respecte le plan de réaménagement, en plus de préserver les vitraux et l'ornementation. Un mur

autoportant, financé en partie par le Fonds culturel de la MRC d'Abitibi, sépare la bibliothèque de l'espace réservé au culte. Cette bibliothèque, plus grande que la précédente, permettra d'offrir de nouveaux services aux élèves de l'école primaire et à la population en général; une section muséale et un médialab y seront également aménagés.



MARIO TARDIF

L'espace de la bibliothèque s'ajoute à ceux du sous-sol où sont déjà installés divers services comme le comptoir postal, le bureau de l'infirmière du CLSC, le local du Cercle des Fermières, ainsi que celui des Chevaliers de Colomb. Le financement sera assuré par la municipalité qui occupe dorénavant 80 % de la superficie du bâtiment. Les dépenses supplémentaires comme les assurances, l'électricité et l'entretien seront en partie compensées par les revenus locatifs et par les citoyennes et citoyens qui ont accepté une légère majoration de leur compte de taxes.

La requalification du bâtiment pour en faire un centre communautaire et culturel est le souhait des élus et élus de Landrienne, qui y voient un potentiel important de réalisation de projets culturels en plus de soutenir les organismes du milieu.

Au Centre d'exposition d'Amos...

**LE DESSIN PERFORMATIF
COMME LIEU DE RENCONTRE**
CHRISTINE LEBLANC
DESSIN



LA LUMIÈRE AUTOUR
ARIANE OUELLET
PEINTURE



ENTRE L'ENCRE ET LA LUMIÈRE
GUYLAINE MAGNY
PEINTURE



HORAIRE - ENTRÉE LIBRE

Mardi - Mercredi
13 h à 17 h 30

Jeudi - Vendredi
13 h à 17 h 30 - 18 h 30 à 20 h 30

Samedi
10 h à 12 h - 13 h à 17 h

Dimanche
13 h à 17 h

Gérer au mieux l'économie (G)
CALO



Centre d'exposition d'Amos
202, 1^{re} Avenue Est | 819 732-6070

VILLE
D'AMOS



CHARLÈNE GILBERT

Église de Landrienne.



APPEL DE PROJETS **TÉLÉVISUELS** 2023

Visitez notre page
tvc9.cablevision.qc.ca

Onglet: Proposer une émission

*Fière de faire rayonner la
communauté régionale sur nos ondes*

Canal 109 et 419 en HD

tvc⁹

Chaîne exclusive à Cablevision

- POÉSIE -

TERRE DE VIE, ABITIBI

LOUIS DUMONT

Rude

Touffue d'arbres rabougris
Couchée d'une verdure rongée d'éclats torréfiés et de
souillures jaunies
Noyée de lacs dégringolant de leur suite à perte de vue
Bousculée de montagnes aplanies d'une éternité d'hivers
Usée de crues ravageuses et de pinèdes travesties de
braises crépusculaires
Balafmée de cours d'eau excités du salin qui se berce à
l'impossible horizon
Terre unique

Vieille

Elle lisse. Tumulte. Jongle. Tonne
Elle, gourmande du Nord au Sud
Elle s'affale d'Est en Ouest
Elle couvre le lointain d'effluves parfumés
Elle éclot calcaire, argile, sable, humus
Elle s'exhibe boueuse, crayeuse, poussiéreuse, rocailleuse
Terre faste

Vivante

Elle me régénère et se répercute en moi
Elle va et vient, depuis si longtemps, bien avant ma venue
Elle porte mon enfance et mes rires spontanés
Elle glisse mes pas hésitants
Elle sourit mes éphémères fugues
Elle me soigne de l'envahissant mal de néant
Terre fascinante

Immense

Le passé s'est oublié dans ses entrailles
La réalité la reprend de chaque jour au devenir
Le temps la dépose de ce que nous lui prenons
Les saisons s'accumulent de son invisible renouveau
Les générations s'y perdent de la déposséder
Le précaire de vie trépasse de son interminable perpétuité
Terre intemporelle

Légère

Je neige des mots sur elle comme un printemps inventé
Je retourne mon histoire avec elle d'un délire assuré
Je piétine de secrets pour elle sans crainte exprimée
Je silence mon espoir comme elle avant le rêve achevé
J'incendie de peurs sans elle par tourment insensé
Je tords de malheur loin d'elle d'agonir un pays avorté
Terre agenouillée

Secrète

Elle bouscule. Macère. Engloutit. Enfante
Elle suinte d'or et de cuivre. De roc et de sable
Elle jaillit de source et d'esker. De ruisseau et de marais
Elle vase de champ et de verdure. De pâturage et de jardin
Elle sout de massif et de bosquet. De toundra et de forêt
Elle vibre de lagune et d'île. De torrent et de fleuve
Elle s'élève de brume et de frimas. De ravin et de cime
Terre promise

L'Abitibi

ÉCART

02.02—19.03.23



Andréanne Godin

L'endroit où tu existes encore

Commissaire: Marie-Ève Charron



Marc-Olivier Hamelin

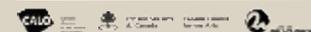
*Il faut le dire: Perfect Lovers est
aujourd'hui un espace fictionnel*



Philippe Caron Lefebvre

*C'est comme croquer dans un
Carolina Reaper*

www.lecart.org



SUIVEZ-NOUS! [facebook.com/indicebohemien](https://www.facebook.com/indicebohemien)

- ENVIRONNEMENT -

LE DILEMME ÉTHIQUE D'UNE CHASSEUSE MODERNE

ANDRÉANE GARANT, ADMINISTRATRICE AU CONSEIL RÉGIONAL DE L'ENVIRONNEMENT DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE (CREAT)



Trapper, chasser, pêcher : des pratiques qui font partie de mon histoire de vie, de ma culture et de mon instinct, comme pour bien des gens de la région.

Depuis que je marche, je sillonne la forêt avec mon père à la recherche de petit gibier. Dès que j'ai eu l'âge de chasser, il m'a appris à utiliser une arme et à viser juste pour atteindre ma cible. Depuis toujours, il m'enseigne toutes les connaissances acquises, année après année, sur l'habitat, les habitudes et les techniques de chasse, de trappe et de pêche pour chaque animal. En grandissant, j'ai développé mon flair, j'ai affiné les techniques de mon père et j'ai intégré les règles du bon trappeur, selon lui : ramasser les moindres déchets produits, retirer tous les pièges sans exception, ne pas tirer si on n'est pas certain d'atteindre la cible et installer un piège adéquatement pour éviter les prises accidentelles ou non mortelles.

Comme tout enfant, j'ai grandi. À 18 ans, je suis partie avec mon bagage et mon amour pour la nature étudier l'écologie à l'Université de Sherbrooke. Là-bas, mon esprit s'est ouvert à une réalité choquante, soit l'impact important que nous, les êtres humains, avons sur notre environnement. Partout et en tout temps, nous

influençons la qualité de l'eau, de l'air, des habitats; la survie des autres êtres vivants; leur reproduction, etc. À l'université, j'ai aussi commencé à réévaluer mes habitudes de consommation et mon impact individuel sur l'environnement. Là-bas, j'ai remis en question mes pratiques culturelles. Alors qu'on a des impacts de toutes les façons possibles sur les animaux sauvages, est-ce que je veux en plus les trapper, les chasser et les pêcher? Je me suis dit, pour me rassurer, qu'on exerce un contrôle des populations, qu'on mange des animaux qui ont vécu une belle vie de liberté en comparaison au bétail d'élevage, qu'il est naturel et instinctif que l'humain soit un prédateur et qu'il chasse son gibier. Malgré toutes ces raisons, le doute persiste en moi.

En grandissant, je suis devenue plus consciente des répercussions de mes gestes et je me suis mise à me poser plus de questions. J'hésite maintenant à l'idée d'enlever la vie à quelque animal que ce soit. Quand tu vois un renard mort entortillé dans un collet; quand tu vois la perdrix inerte dans tes mains; quand tu vois l'animal vivant un instant et mort l'instant d'après, il y a de quoi choquer les esprits et hésiter. Même si la mort sert à se nourrir; même si ça s'est passé rapidement et dans le respect de l'animal; même si ça fait partie de sa culture, de son instinct. Rien

n'empêche cette hésitation de régner chaque fois que je suis responsable de la perte d'une vie.

Revenue sur le territoire abitibien pour les vacances, j'ai annoncé à mon père que toutes ces pratiques étaient terminées pour moi, que je l'accompagnerais en raquettes, mais que je ne m'impliquerais pas dans l'installation de pièges; que j'irais marcher avec lui, mais que je ne porterais pas d'arme; que j'irais en bateau, mais que je ne mettrai pas de ligne à l'eau. Avec tout l'amour d'un papa pour son enfant, celui-ci a bien accueilli et respecté ma position, sans essayer de me convaincre de changer de perspective. J'étais certaine que je me sentirais mieux ensuite, et que le doute ne serait plus. Mais non. Ma culture, mon histoire de vie et mon instinct reviennent me visiter et me font douter de mon choix. J'ai le sentiment d'avoir mis de côté une partie de moi, d'avoir brisé la transmission des connaissances traditionnelles et de m'être déconnectée de mon instinct de chasseuse.

Qu'en est-il vraiment? Si toutes les personnes qui adoptent la chasse, la trappe et la pêche aujourd'hui prenaient la décision de mettre de côté ces pratiques culturelles, est-ce que la nature s'en porterait mieux? Quel serait l'impact de la perte de ces connaissances ancestrales?

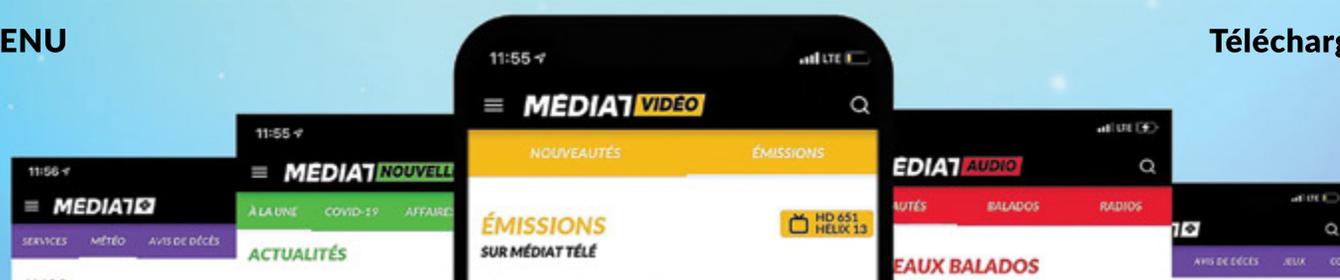
Envie de contribuer à la protection de l'environnement? **Devenez membre !**

CREAT
Conseil régional
de l'environnement
de l'Abitibi-Témiscamingue

819 762-5770
info@creat08.ca
www.creat08.ca

POUR DU CONTENU
100%
RÉGIONAL

médiate.ca



Téléchargez l'application
MÉDIAT +



- ARTS VISUELS -

HOMMAGE À JOHANNE ST-PIERRE

ARIANE OUELLET

En novembre dernier, la communauté amossoise perdait une artisane aux doigts de fée. Celles et ceux qui ont fréquenté le milieu culturel depuis le début des années 2000 ont certainement eu le privilège de faire la connaissance de Johanne St-Pierre. Tour à tour guide-animatrice au Centre d'exposition d'Amos et artisane du textile et du vitrail, ses créations fascinaient autant les grands que les petits dans les marchés de Noël de la région. Elle transformait en beauté tout ce qu'elle touchait de ses mains : fourrure, textile recyclé, feutrage, aquarelle, acrylique, verre... Pour elle, toute matière était source d'inspiration. Johanne a toujours gardé cette capacité d'émerveillement qu'ont les adultes avec un cœur d'enfant. Son œil savait déceler la beauté dans les moindres petites choses. *L'Indice bohémien* tenait à lui rendre hommage.



PAGE FACEBOOK - JOHANNE ST-PIERRE



COURTOISIE

Créations de Mme St-Pierre en vitrine de la boutique du Centre d'exposition d'Amos.



MICROBRASSERIE
NOUVELLE BOUTIQUE

217 Route 101, Nédélec

LIBRAIRIE
SERVICE
SCOLAIRE
ROUYN-NORANDA
PLONGER DÉCOUVRIR IMAGINER



L'APPLICATION
MÉDIA7+
DISPONIBLE SUR

Télécharger dans
l'App Store

DISPONIBLE SUR
Google Play

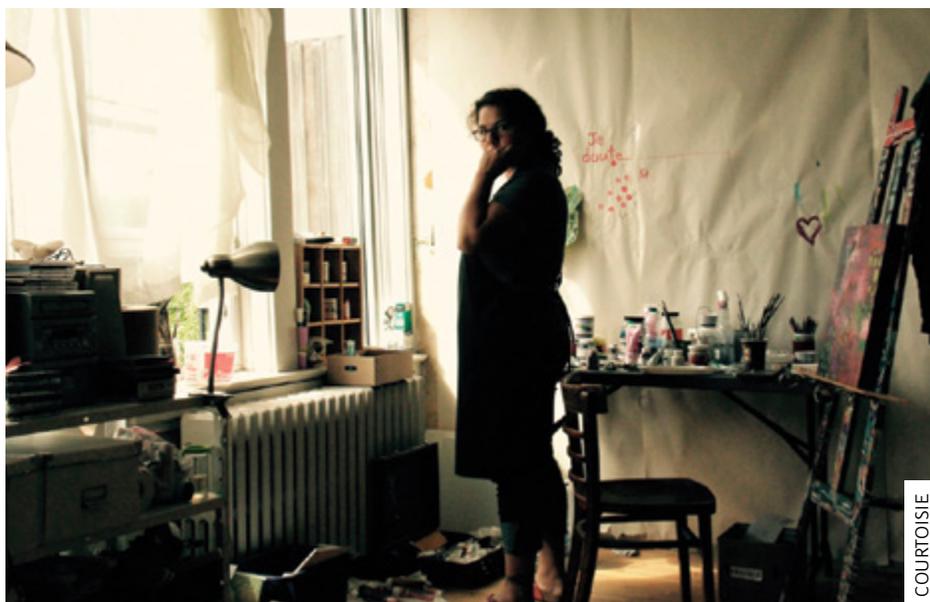
mediat.ca

- ARTS VISUELS -

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

ARIANE OUELLET : L'ART EST UNE DÉCISION

CLAUDINE GAGNÉ



COURTOISIE

Les flocons tombent doucement sur cette fin d'après-midi d'hiver. Ariane Ouellet est à l'œuvre dans son atelier, un petit local avec chauffage d'appoint où règnent le matériel et les œuvres de l'artiste. Sur le même étage se trouvent d'autres locaux semblables où d'autres artistes ont établi leur quartier général. Cet endroit est mythique. L'atelier d'Ariane est chaleureux, malgré l'isolation défailante. L'espace héberge des toiles qui attendent leur tour pour transmettre ce que l'imaginaire d'Ariane a en réserve. L'artiste m'accueille à sa façon, c'est-à-dire amicalement et sans complexe. On s'installe.



ARIANE OUELLET

S'évader, acrylique sur panneau, 2022.

Un grand nombre de gens de l'Abitibi-Témiscamingue connaissent Ariane Ouellet. Son talent est visible sur plusieurs œuvres ornant les murs de Rouyn-Noranda. Son style de peinture est marquant. Cependant, son lien à la création et son évolution comme artiste restent une histoire à raconter.

BAIGNER DANS L'ART

Originaire d'Amos, Ariane Ouellet a grandi dans une maison qui baignait dans l'art. Son père a fait les Beaux-Arts et sa mère était encadreuse. C'était une évidence : elle étudierait en art. La photographie a été son premier amour. L'artiste a fait ses études en photo au cégep et a poursuivi cette passion à l'Université Concordia.



GAYA DORJ

« À Concordia, comme les cours étaient en anglais, à une époque où je n'étais pas si bilingue, je suis allée voir les cours disponibles dans le département d'études françaises. J'ai trouvé un cours qui s'appelait "Littérature féminine francophone subsaharienne et des Antilles". Je m'y suis inscrite et ça a été un coup de foudre monumental avec la matière enseignée! J'ai dit à mon chum de l'époque, "On s'en va en Afrique!" », explique Ariane en rigolant. Il faut dire qu'elle a le rire facile.

COUP DE Foudre POUR L'INTENSITÉ DE LA COULEUR

Après ce premier voyage en Afrique, Ariane n'est pas retournée vivre à Montréal. Elle a voyagé. Vers la fin de la vingtaine, elle est revenue s'établir en Abitibi-Témiscamingue. Elle a d'abord travaillé au Centre d'exposition de la ville d'Amos. En plus d'être en contact avec un bon nombre d'artisans de la région dans le cadre de ses fonctions, elle a aussi eu le mandat de présenter des ateliers éducatifs pour des groupes scolaires et de décloisonner l'art, de le rendre accessible grâce à des événements originaux. « J'aimais beaucoup cette *job* parce que ça m'a fait rencontrer toutes sortes d'artistes », précise-t-elle.

La peinture est arrivée dans sa pratique dans le cadre de son emploi au Centre d'exposition d'Amos. Une artiste venue y exposer travaillait avec la tempera à l'œuf, une technique qui utilise des pigments purs mêlés avec du jaune d'œuf. Ariane n'avait jamais vu ce genre de rendu. La puissance de la couleur l'a impressionnée. Elle s'est ensuite perfectionnée à l'école d'été d'arts et de métiers d'arts de Mont-Laurier, où elle a suivi son premier cours de peinture. « Je capotais ma vie, je ne dormais plus le soir tellement j'aimais pratiquer avec ce moyen d'expression. J'ai appris qu'il y avait un microprogramme en peinture qui se donnait à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT). Je me suis inscrite et j'ai fait le microprogramme », se remémore Ariane. À partir de ce moment, la peinture est devenue une technique importante dans sa pratique.

DE L'ÉCART À OULAN-BATOR

Le temps a passé et un mandat à l'Écart - Centre d'art actuel est arrivé dans sa vie, suivi d'un emploi comme libraire. Ce qui ne changeait pas, c'était le besoin de voyager. Un certain hiver, Ariane s'est donc envolée vers la Mongolie, une aventure qui a été une autre plaque tournante dans sa pratique artistique.

« Lors de ce voyage, je me suis cassé une dent et pour cette raison, on a dû rester près d'une ville pendant un certain temps. Après avoir visité tous les musées d'Oulan-Bator, on commençait à tourner en rond. Un moment donné, on est rentrés dans une boutique où j'ai vu des chapeaux super colorés avec des formes uniques. Ça avait l'air des costumes du Cirque du Soleil. J'ai voulu savoir d'où ça venait. On m'a alors dit que le travail du feutre, c'est l'artisanat traditionnel de la Mongolie », raconte Ariane.

Après des recherches menées auprès d'une personne du coin et huit heures de transport plus tard, Ariane a trouvé une femme prête à lui enseigner le feutre. « On a passé près de deux semaines avec cette dame super sympathique. La femme ne parlait que mongole, on se débrouillait avec pas grand-chose pour communiquer », précise Ariane. Encore aujourd'hui, le feutre fait partie de sa pratique.



S'affranchir, acrylique sur panneau, 2022.

L'ART EST UNE DÉCISION

Avec plusieurs cordes à son arc, Ariane nous a prouvé à maintes reprises qu'elle est douée. Selon elle, il ne suffit pas d'avoir du talent; l'art est une décision. « Parfois, on entend, "Ah! N'importe qui aurait pu faire ça" en regardant une œuvre qui semble simple, mais il faut quand même que quelqu'un ait pris la peine de le faire. Il faut d'abord y penser, puis le créer. On peut bien dire qu'on va faire de l'art plus tard ou faire de l'art à notre retraite, mais faire de l'art, c'est un choix. Il faut choisir qu'on passe du temps là-dessus et qu'on se consacre à ça », explique-t-elle.



Puïser, acrylique sur panneau, 2021.

ACCEPTER L'ÉPHÉMÈRE

C'est bien pour dire! Ariane s'est effectivement consacrée à son art dernièrement puisqu'une exposition de ses œuvres est présentée depuis le 20 janvier au Centre d'exposition d'Amos. Voilà un cycle complet, comme on dit! Depuis mai 2021, elle peint des portraits de ses enfants et elle puise, entre autres, dans cette riche veine pour sa nouvelle expo.

« J'ai peint beaucoup de mains et de visages. Au début, j'ai peint des mains par défi technique. Quand on est une fille qui fait de l'abstraction, on a l'impression qu'on ne sait pas dessiner », indique Ariane dont le travail commence toujours par ses photos. Elle poursuit : « Je me suis rendu compte que je ne gardais que les images et les concepts basés sur un moment éphémère. La qualité de la lumière entre dans l'atelier pour une fraction de seconde. C'est aussi pour ça que je prends tout le temps mes enfants pour sujet, ils vieillissent. Je n'arrive pas à fixer le temps, leur vie me coule entre les doigts. C'est un dialogue avec moi-même que d'accepter que les choses ne durent pas », constate-t-elle. C'est cette réflexion que nous pourrions admirer à travers les œuvres d'Ariane Ouellet lors de son exposition.

Ariane m'a raconté que, dernièrement, elle est tombée sur son album du secondaire et la phrase qu'elle avait utilisée pour se décrire était « Je suis une angoisse à la recherche du temps perdu ». La petite Ariane ne croyait pas si bien dire! Si les choses changent, Ariane, elle, reste égale à elle-même. Sa façon de voir les choses et son talent illuminent les rues de la région grâce aux murales auxquelles elle a participé. Ses œuvres sur toile sont des fenêtres sur les moments incandescents du quotidien. Souhaitons que cette lumière brille encore longtemps.



SPÉCIAL COUPS DE CŒUR 2022

Dame aux bleuets de Rose-Aimée Bélanger.

CHAPEAU À LA PLUME UNIQUE DE VÉRONIQUE FILION

RODRIGUE TURGEON

C'est bien connu dans le milieu, la vitalité culturelle de la MRC d'Abitibi en doit toute une à Véronique Filion. On ne compte plus les jeunes qui, par centaines, ont été formés – ou, devrait-on dire, transformés – en théâtre à l'École d'Arts La Rallonge d'Amos où plusieurs ont joué les quelque quinze pièces rédigées de sa main au fil des deux dernières décennies.

Michel et le loup, La folle odyssee de Bernadette, Amos vous raconte son histoire, Val-d'Or vous raconte son histoire... Que dire de ces prestations à grand déploiement des Productions du Raccourci qui s'accommodent de nos rues et de nos salles de spectacle?

En raison du public habitué à tant de francs succès à répétition, notre région en est peut-être venue à tenir tout ça pour acquis. Le moment est venu de reconnaître le grand mérite littéraire derrière ces œuvres marquantes de notre histoire collective.

Tant mieux, plusieurs pans de l'imaginaire de Véronique Filion sont désormais accessibles en librairie. On y retrouve *Michel et le loup* en bande dessinée ainsi qu'une collection en cinq volumes présentant les personnages principaux de l'épopée amossoise. Cette percée dans le monde de l'édition ne date toutefois pas d'hier, car dès les premières lueurs de La Rallonge, Les Éditions de l'Envolée, des éditeurs didactiques, ont publié trois de ses pièces.

La principale intéressée ne cache pas sa passion de l'écriture pour enfants. Elle avoue même candidement son ras-le-bol du monde adulte. « Ça représente beaucoup de choses que je n'aime pas comme l'hypocrisie, le mensonge, le sérieux... ». Elle préfère écrire pour les enfants parce qu'ils sont honnêtes, et « qu'ils ne sont pas durs à embarquer dans l'imaginaire ». Le spectacle *Le Dragon des neiges*, qui arrive à tout coup à faire courir des enfants de 3 et 4 ans en raquettes dans le bois pour sauver un œuf de dragon, en est le meilleur exemple.

Si les succès phares de l'autrice auxquels on l'associe d'emblée la ramènent plus souvent qu'à son tour à l'histoire de la région, on sent bien que l'élément commun dans son large répertoire repose sur une trame narrative vivante. Les descriptions s'estompent pour laisser place au mouvement, aux rebondissements, à l'action et aux montées éclatantes. Et c'est tant mieux.

Au-delà du style, il y a la manière. Et la région peut être fière de l'approche inclusive qu'adopte Véronique Filion envers la Nation Anicinape dans ses récents circuits théâtraux sur les villes de Val-d'Or et d'Amos. Le succès d'une œuvre littéraire se mesure aussi par sa capacité à réunir, à toucher, ainsi qu'à faire rire et pleurer les peuples ensemble. À ce titre, sa contribution se démarque de façon admirable.

D'ailleurs, pour son prochain projet, elle rêve de doter les peuples d'ici de notre propre bestiaire d'animaux fantastiques. Une ingénieuse façon de marier ses plus grandes forces, à savoir son amour pour les cœurs d'enfants, son respect des peuples autochtones, son intérêt pour l'histoire, son imagination débordante et son vif don du spectacle.

Chapeau, l'autrice!



COURTOISIE

ÉDITH CLOUTIER ET LE CAAVD : MOTEURS DE CHANGEMENT ET PORTEURS DE SOLUTIONS

SOPHIE RICHARD-FERDERBER



PAUL BRINDAMOUR

Alors qu'elle dirige le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or (CAAVD) depuis près de 35 ans, Édith Cloutier est indissociable de ce lieu hautement significatif pour les communautés autochtones en milieu urbain. Ayant grandi au sein de l'une des premières familles anicinabek à s'être installées dans un quartier urbain de la ville de Val-d'Or, elle fréquentait déjà le Centre alors qu'il s'agissait d'un petit immeuble communautaire. Aujourd'hui, le CAAVD s'illustre mondialement comme référence en innovation sociale.

Dans le cadre de ses fonctions, Mme Cloutier est d'ailleurs fréquemment invitée à représenter le CAAVD ou l'Association nationale des centres d'amitié (ANCA) à l'étranger. En décembre dernier, elle se rendait à Taiwan afin de participer à un séminaire portant sur les réalités urbaines des Autochtones. « Ce fut un premier voyage en Asie pour moi. Après avoir mis les pieds en Europe, en Océanie, en Afrique et en Amérique du Sud, je peux maintenant dire que j'ai visité l'ensemble des continents habités au cours de ma carrière! Malgré la distance, les réalités vécues par tous les Premiers Peuples dans le monde se ressemblent. Je suis honorée d'être amenée à partager notre expérience à plus grande échelle,

au bénéfice du mieux-être des communautés autochtones de partout », confie Mme Cloutier.

La mission du CAAVD s'énonce comme suit : « Un carrefour de services urbain, un milieu de vie et un ancrage culturel pour les Premiers Peuples, voué au mieux-être, à la justice et à l'inclusion sociale, favorisant la cohabitation harmonieuse dans son milieu. » Au quotidien, cela se traduit par des espaces de rassemblement, des ateliers culturels ou de promotion des saines habitudes de vie, des services alimentaires et d'hébergement, principalement utilisés par des membres de l'extérieur de la ville venus recevoir des soins de santé, un centre de la petite enfance (CPE), un camp de jour estival, un programme d'enrichissement des compétences favorisant l'accès au marché du travail et plusieurs services d'intervention sociale.

Le CAAVD gère également le projet Kijaté, un immeuble de 24 unités de logements sociaux, le centre de répit Chez Willie/Nigan, qui accueille les hommes et les femmes en situation d'itinérance, ainsi que le centre culturel et touristique Kinawit.

Ces dernières années, un projet phare s'est ajouté : la clinique en santé autochtone du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or. S'inspirer de cette initiative d'ici et la déployer ailleurs en province fait partie des recommandations de la Commission Viens, ce qui a incité le gouvernement du Québec à lui octroyer un financement historique de 12 M\$ sur 4 ans. « Après plus de 15 ans à développer ce projet, l'on reconnaît pleinement sa valeur et son potentiel. L'an dernier, le CAAVD et le Centre intégré de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue (CISSSAT) ont ainsi signé une entente qui nous engage à la co-construction d'un modèle qui offre d'accroître l'accès à des services de première ligne de soins, de santé et de services sociaux culturellement sécurisants pour les Autochtones en milieu urbain », explique Mme Cloutier.

Installée à même l'édifice principal du Centre, la clinique facilite l'accès à des médecins, des infirmiers et infirmières ainsi que des spécialistes en travail social prêts à soigner dans une approche holistique. Le fonctionnement incorpore le savoir et les traditions autochtones, en impliquant des personnes aînées, par exemple.

Investie dans l'ensemble de ces projets novateurs, Édith Cloutier veille tant au développement du CAAVD qu'à la défense des droits des Premiers Peuples, en général. Depuis janvier 2022, elle est notamment membre du comité de transition mis sur pied par le gouvernement du Canada pour assurer la création du Conseil national de la réconciliation en réponse aux appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation. L'été dernier, elle recevait un troisième doctorat honorifique, cette fois de la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa, pour sa contribution exceptionnelle à l'avancement social.

À l'aube du 50^e anniversaire du CAAVD, Mme Cloutier se réjouit du chemin parcouru et des projets à venir : « Grâce à une confirmation de financement de 25 M\$ du programme Bâtiments communautaires verts et inclusifs d'Infrastructure Canada, nous entamons une nouvelle phase d'expansion du CAAVD, avec la concrétisation de notre projet de rénovation et d'agrandissement. Ce dernier implique un meilleur accès aux espaces communautaires et aux milieux de vie, l'aménagement de la clinique en santé autochtone, la rénovation du CPE, ainsi que la construction d'unités d'hébergement supplémentaires. » Ces travaux débuteront en 2023 et devraient se terminer en 2026.

ROGER PELERIN : LE REPOS DU GUERRIER

ISABELLE GILBERT

À 77 ans, l'artiste Roger Pelerin a une feuille de route impressionnante parsemée de plusieurs expositions et de prix et bourses pour son œuvre en gravure, peinture et sculpture. Après 55 ans de vie artistique sans compromis, l'artiste est passé en mode zen avec une retraite bien méritée.

L'artiste multidisciplinaire d'Abitibi-Ouest laisse maintenant venir à lui les diffuseurs. Il n'éprouve plus le besoin d'aller chercher des subventions ou de planifier des expositions, enfin tout ce qu'englobe le métier d'artiste, qui implique la nécessité de se vendre pour subvenir à ses besoins. Roger Pelerin affirme avec un éclat de rire qu'il n'a rien d'un homme d'affaires! Tout ce qui ne relève pas de la création, mais du marketing, ne lui manque pas du tout! Il a d'ailleurs confié à Mathieu Gnocchini, de NOC Design, le soin de numériser ses œuvres pour éventuellement les rendre disponibles sous forme de reproductions sur canevas.

Comme un artiste de sa trempe ne peut pas se départir de son essence, M. Pelerin continue à laisser vagabonder sa créativité : « Je me sens comme étudiant qui est en apprentissage, qui explore les disciplines et les sujets. » Seule différence, il se sent libre de laisser ses idées et ses projets vagabonder. Il n'a plus la pression de terminer ses projets à tout prix. Il lui arrive souvent de commencer un projet et de le laisser en suspens pour en commencer un autre, comme une abeille qui butine d'une fleur à l'autre. Une idée en amène une autre. Ces temps-ci, il travaille sur des cubes et s'intéresse particulièrement au symbolisme. Dans sa vie de retraité sur son île où il vit au rythme des saisons, il lui arrive d'établir des règles qu'il a un malin plaisir à transgresser.

Roger Pelerin est toujours présent sur la scène artistique régionale. Il participe à l'occasion à des expositions collectives, mais il se permet aujourd'hui de choisir les événements ou les projets auxquels il prend part. Par exemple, en 2021, il a participé à la Triennale en métiers d'art présentée à la Maison de la culture de La Sarre. Il a par la suite eu l'occasion d'exposer à Gatineau. Nous aurons bientôt la chance d'admirer son œuvre au Musée d'art de Rouyn-Noranda de juin à octobre 2023 dans le cadre d'une rétrospective de carrière. Son complice Mathieu Gnocchini en sera le commissaire.

Finalement, le guerrier est en repos, mais il n'a rien perdu de sa passion et de son regard critique sur notre monde. Il a encore quelques cartes dans sa manche et continue à graver son histoire, un, deux, trois projets à la fois.

Pour en savoir plus sur l'artiste et son œuvre :

Roger Pelerin, là où l'on s'arrête en passant. Documentaire de Patrick Pellegrino. 2009.

Œuvres gravées de Roger Pelerin, 2013, Éditions du Quartz.



RENÉE COURNOYER

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

JACQUES MARCHAND, UN HOMME ET SON ORCHESTRE

GABRIELLE IZAGUIRRÉ-FALARDEAU



LOUIS JALBERT

Jacques Marchand se passe de présentations. Celui qui dirige l'Orchestre symphonique régional Abitibi-Témiscamingue (OSRAT) depuis 36 ans, reconnaissable à sa fameuse moustache et à sa chevelure blanche comme neige, compose avec un horaire bien chargé! Rencontre avec un homme aux mille projets pour faire le bilan de l'année qui vient de se conclure et envisager celle qui commence.

2023 : LE GRAND RETOUR

M. Marchand le dit d'emblée : 2022 n'était pas une année facile. Le spectre de la COVID-19 a continué de planer tout au long du printemps et de l'automne, forçant l'annulation d'une tournée complète de l'Orchestre, et de plusieurs représentations de l'Ensemble Aiguebelle. Ces revirements de situation ont été la source de constantes insécurités : « C'est difficile. On projette des trucs, on met des choses en place, mais sans jamais trop savoir ce qui va arriver », dit le chef d'orchestre. Malgré tout, il est catégorique, la motivation des

membres n'est pas affectée, au contraire : « Je reviens d'une fin de semaine de répétitions, nous étions euphoriques! On riait comme des enfants. Je pense qu'on a retrouvé notre espoir. » Pour M. Marchand, cette façon qu'ont les musiciens de s'accrocher au groupe et à leur instrument n'a rien de surprenant : « S'exercer à un instrument, c'est des heures de travail. Ça fait partie de nos vies, de notre vision. Ça fait partie de nous. C'est viscéral. L'Orchestre est une opportunité de pouvoir jouer. C'est une grande motivation quand on investit autant de temps dans quelque chose. »

Ainsi, la répétition de la fin de semaine du 15 janvier avait pour but de répéter la programmation du printemps prochain : « Pour la première partie, on reprend *Pierre et le loup*, prévu l'an dernier avec un orchestre réduit et pour la deuxième partie, les quarante musiciens seront sur scène », explique Jacques Marchand. Cette partie sera l'occasion de jouer des pièces connues du répertoire classique, ce que M. Marchand appelle en riant « les plus grands *hits* », des œuvres festives et

rassembleuses, donc, un assemblage décrit comme un « cadeau au public », après trois ans d'absence.

DÉFIS ET JOIES DE LA MUSIQUE RÉGIONALE

Diriger un orchestre symphonique sur un territoire aussi vaste que celui de la région vient avec son lot d'épreuves. Avec les coupes dans les centres de services scolaires et la fin des harmonies dans plusieurs écoles, ainsi qu'avec les départs réguliers de jeunes vers les grands centres, le recrutement de musiciens de calibre se fait parfois difficile, particulièrement en ce qui a trait aux instruments à vent. M. Marchand fait donc preuve de créativité en procédant à des échanges avec le Nord-Est ontarien ou encore en employant comme surnuméraires des musiciens d'ici, expatriés dans les grands centres. Il souligne qu'à travers les échanges et la diversité des musiciens émergent une grande ouverture et une solidarité certaine, ainsi qu'un enrichissement mutuel produit par la variété des expériences. Malgré les défis, M. Marchand soutient que l'Orchestre ne cesse d'augmenter en calibre au fil des ans, ce qui accroît d'autant plus son plaisir de diriger.

ET CE N'EST PAS FINI!

Jacques Marchand envisage avec confiance l'avenir de l'Orchestre. Implanté comme une véritable institution dans le paysage régional, l'OSRAT joue un rôle essentiel non seulement pour la vitalité culturelle, mais aussi pour la formation de la relève musicale : « Les jeunes ont l'occasion de se former avec des musiciens de calibre dans un grand orchestre, c'est extrêmement enrichissant. Ils apprennent, entre autres, beaucoup l'importance de l'écoute », souligne M. Marchand, qui affirme que tant que la santé le lui permettra, il poursuivra ses activités avec passion.

Celui qui est pianiste et compositeur ne déplore que le manque de temps pour se consacrer à sa propre création. Il tente de pallier cette situation en intégrant la composition à ses projets en cours, comme c'est le cas avec l'Ensemble Aiguebelle, qui présentera en février la reprise des spectacles annulés l'automne dernier, soit une série de poèmes de Margot Lemire, mis en musique par M. Marchand lui-même et interprétés par la mezzo-soprano Caroline Gélinas. Chose certaine, Jacques Marchand est loin d'être à court d'idées et compte contribuer longtemps encore à la vitalité de notre scène musicale.

RÉAL COUTURE, GRAND TÉMOIN DE LA SCÈNE CULTURELLE AU TÉMISCAMINGUE... ET AILLEURS

FEDNEL ALEXANDRE

50 ans de dynamisme culturel au Témiscamingue (1970-2019)! Tel est le titre d'un projet éditorial réalisé en 2022. En effet, cet ouvrage dresse le bilan de la vie culturelle et artistique au Témiscamingue, répartie en sept grandes disciplines, pour chacune des cinq décennies : théâtre, danse, musique, arts visuels et métiers d'art, lettres, patrimoine et histoire, ainsi que diffusion. Pour chacun de ces secteurs d'activités culturelles, l'auteur relate les réalisations de manière diachronique. Ainsi se déploie un fil émaillé de spectacles, de performances, d'expositions, de créations de théâtres et de maisons d'édition, de fusions d'organismes culturels, d'ouvertures de postes, de publications de livres, etc. La section « Autres dossiers culturels importants » complète le bilan des décennies 2000 et 2010. Le lecteur peut de cette façon apprécier le dynamisme culturel du Témiscamingue et se remémorer des événements culturels marquants, ou tout simplement découvrir des moments importants. Par ailleurs, chaque décennie est sommairement introduite par un rappel de quelques faits marquants du contexte socioculturel, politique et/ou économique au Québec. Des photos d'archives enluminent les pages de l'ouvrage, ce qui souligne le caractère authentique du propos. Cet ambitieux projet a été entrepris par Réal Couture, acteur de premier plan des cinquante dernières années de la vie culturelle au Témiscamingue.



VÉRONIC BEAULÉ

Natif de La Sarre, Réal Couture arrive au Témiscamingue en 1970 pour travailler à la Commission scolaire du Lac Témiscamingue. Il y enseigne les sciences, puis l'art dramatique, au secondaire. Il s'investit dans l'organisation d'activités parascolaires : il monte des pièces de théâtre pour enfants, anime la vie culturelle à l'école, et fonde une ligue d'improvisation pour les élèves. Ses implications ne se limitent pas au milieu scolaire : il préside des conseils d'administration, coorganise différentes éditions de la Biennale Internationale d'Art Miniature, cofonde le journal *Le Reflet*, crée et produit des spectacles de théâtre pour différents publics, etc. Il contribue également au développement de la région en siégeant au conseil d'administration du Conseil de la culture et du Conseil régional de développement de l'Abitibi-Témiscamingue,



JEAN-FRANÇOIS GIRARD

entre autres. Les compétences de M. Couture et son dévouement l'ont amené à assumer des responsabilités autant au Québec qu'en dehors des frontières canadiennes. Par exemple, il fait partie du conseil d'administration de la Fédération québécoise du théâtre amateur depuis 1997. Il a également été juré lors de divers festivals de théâtre dans différentes villes québécoises, en Haïti, à la Guadeloupe, en France, en Belgique ou encore à Monaco. Point n'est donc besoin de dire qu'il a reçu plusieurs distinctions et prix pour ses multiples réalisations et pour ses implications.

Réal Couture représente un grand témoin de l'évolution de la scène culturelle, tant au Témiscamingue qu'ailleurs, comme le montre son livre. On peut regretter que des liens n'aient pas été établis entre les brèves introductions des chapitres et les événements relatés. Néanmoins, c'est un ouvrage intéressant : il offre un portrait de l'évolution culturelle au Témiscamingue et permet de prendre de la distance par rapport au travail accompli pour mieux voir l'horizon qui se dessine.

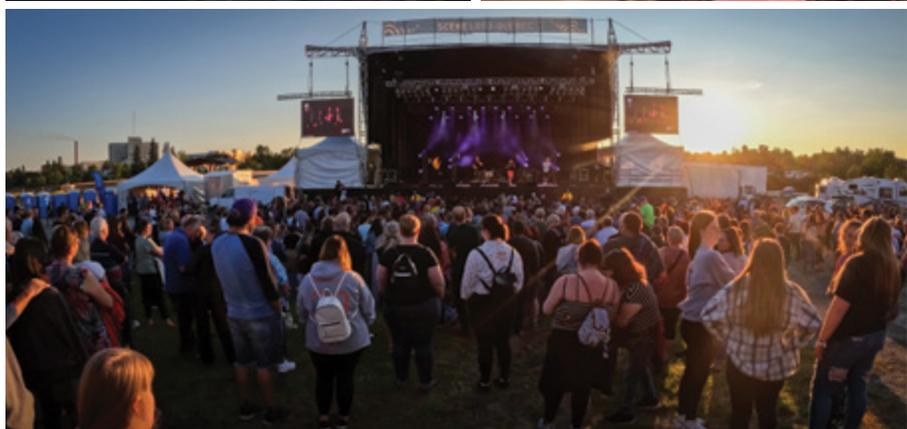
COUPS DE CŒUR 2022 EN RAFALE

LA RÉDACTION

MRC D'ABITIBI

ANISIPI, L'EAU PURE QUE L'ON BOIT

Destiné à mettre l'eau en valeur, le circuit ANISIPI comporte quatre différentes zones immersives qui présentent la ressource hydrique, dans une approche d'information et de préservation. Par ce projet, la ville d'Amos s'est distinguée en offrant une expérience touristique novatrice avec la participation créative de la firme Moment Factory.

H₂O LE FESTIVAL D'AMOS CÉLÈBRE SES 15 ANS

JENNY CORRIVEAU, TAGUEULE COMMUNICATIONS

Pour marquer son anniversaire, l'équipe réunissait entre autres sur scène Simple Plan, QWARTZ, Valaire et Guillaume Laroche, et a présenté différentes activités d'initiations aux sports nautiques et aux arts du cirque, notamment avec des démonstrations et des essais de trapèze volant!

En 2023, le Festival se tiendra du 13 au 16 juillet. D'ici là, une soirée Bières et tapas est organisée le 11 mars prochain au Théâtre des Eskers, en compagnie de l'humoriste Mélanie Couture.

POW-WOW DE PIKOGAN

Présenté en juin, le Pow-Wow de Pikogan reste un événement incontournable, et est l'un des premiers grands rassemblements de la saison estivale. Lieu de rencontres et de partage, il s'agit d'une occasion unique d'aller vers l'autre. L'édition 2022 a marqué le retour après une pause imposée par la pandémie.

MRC D'ABITIBI-OUEST

TOUTE PREMIÈRE ÉDITION DU FESTIVAAM



SABRINA BIZIER

Au mois d'août 2022, la Ville de La Sarre a accueilli la première édition du FestiVAAM, un nouveau festival réunissant spectacles d'artistes locaux et activités culturelles et sportives.

UNE PREMIÈRE MURALE À LA REINE

Grâce au programme d'art mural de la MRC d'Abitibi-Ouest, un premier projet nommé « Notre milieu de vie » a été réalisé à l'été 2022 à La Reine.

LA PIGEONMOBILE

La municipalité de Sainte-Germaine-Boulé en Abitibi-Ouest a lancé des visites guidées et inspirées dans son Sentier historique, culturel et légendaire, à bord d'un véhicule nommé La Pigeonmobile. Le trajet emprunté par ce véhicule unique et inusité permet de découvrir des anecdotes de toutes sortes, notamment que Félix Leclerc a déjà visité Sainte-Germaine, où habitait un cousin, et qu'il s'en est inspiré pour écrire son conte *Adagio!*

VILLE DE ROUYN-NORANDA

FULL FILLES! AUX JOURNÉES DE LA CULTURE

Dans le cadre des Journées de la culture, Full filles! a présenté une performance dynamique et communicative avec un quatuor de voix féminines d'une grande qualité. Le groupe réunissait notamment l'inimitable Isabelle Trottier ainsi qu'Isabelle Joncas, Michèle Bélanger et Marie-Hélène Longpré, qui étaient accompagnées de Pier Tanguay à la guitare.

LES 20 ANS DU FME

Le Festival de musique émergente (FME) de Rouyn-Noranda a soufflé ses 20 chandelles. L'édition 2022, avec ses sept scènes et des centaines de prestations, a été mémorable, sans oublier la composition originale d'Alex Pic inspirée du festival.

LE CŒUR SACRÉ DE JEANNE-MANCE



CONCEPTION VISUELLE : LOUISE MAROIS

Lancé en août 2022, l'ouvrage de Sonia Cotten et Erika Soucy *Le cœur sacré de Jeanne-Mance* est un essai théâtral qui prend son essence dans l'œuvre de la grande dramaturge abitibienne Jeanne-Mance Delisle. Un spectacle avait également été présenté en 2021 sur cette même thématique.

MRC DE TÉMISCAMINGUE

FESTIVAL DES ARTS DU TÉMISCAMINGUE

Une nouveauté qui a eu l'effet d'un vent de fraîcheur à Moffet, au Témiscamingue. Percussions en plein air, spectacles musicaux, décors de l'artiste Émilie B-Côté et présentation éclectique de disciplines artistiques ont ponctué le Festival des arts du Témiscamingue. On espère un retour en 2023!

100^E DE LA VILLE DE TÉMISCAMING

Le comité du centenaire de la ville la plus au sud du Témiscamingue a marqué les 100 ans de Témiscaming. Une exposition s'est tenue au Musée de la Gare et la Guinguette du centenaire a été un lieu de rassemblement tout au long de l'été.

LA MÉMOIRE DES RUINES



COURTOISIE

Émilie B. Côté et Édith Laperrière signent *La mémoire des ruines*, un projet artistique conjoint réalisé par ces deux artistes du Témiscamingue. Présentée au cours de l'automne au Rift de Ville-Marie, l'exposition regroupait des œuvres imprimées et des pièces sculpturales qui ont pour racines communes, le milieu, le territoire, le passage du temps et les souvenirs qui en restent.

MRC DE LA VALLÉE-DE-L'OR

SPECTACLE DÉAMBULATOIRE



CHRISTIAN LEDUC

À l'abordage avec le Cirque Collini. C'est un spectacle imaginé sous le thème de la piraterie qui a été créé en formule déambulatoire au centre-ville de Val-d'Or. Les protagonistes effectuent un retour dans le passé, en juillet 1720, alors que la ville est assiégée par des équipages désireux de recruter de nouveaux matelots. Reste à déterminer s'ils ont trouvé plusieurs volontaires ayant le pied marin!

EXPOSITION : LES DAMES D'ÉPOQUE



SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE SENNETERRE

Cette exposition s'est tenue en mai 2022, à l'initiative de la Société d'histoire de Senneterre, afin de souligner la place des femmes dans le développement régional. Des portraits de femmes de tous les milieux et de différentes professions, des soins infirmiers à la vie de famille jusqu'aux métiers ouvriers, ont été présentés.

Ma région
Ma musique
Ma radio



La voix du Témiscamingue

Profitez de l'hiver À ROUYN-NORANDA

Aires de glisse

Patinoires extérieures

Pistes de motoneige

Sentiers de randonnée

Sentiers de raquettes

Sentiers de ski de fond

Ski alpin et planche à neige

Fête d'hiver (16 au 19 février)



Photo Louis Jolbert



SUIVEZ-NOUS!
[instagram.com/indice_bohemien](https://www.instagram.com/indice_bohemien)

- LITTÉRATURE -

UNE BD ROMAN ANCRÉE À VAL-D'OR

LISE MILLETTE

Olivier Ballou, qui est né et qui a grandi à Val-d'Or, lancera cet été sa première BD roman (*roman graphique*), *Val-d'Or Néon*.

Aujourd'hui graphiste à Washington, Olivier Ballou a décidé de replonger dans ses racines l'écoute du balado Château Inn réalisé par la journaliste Émélie Rivard-Boudreau et diffusé sur les plateformes de Radio-Canada.



« J'étais jeune et je ne me tenais pas là », dit-il en parlant du Château Inn, mais il avoue que l'immeuble laissait filtrer bien des choses et qu'il était bien difficile à manquer, comme une légende bien campée. « Tu ne pouvais pas manquer l'édifice avec son gros Pac-Man et sa tôle bleue », se souvient Olivier Ballou.

Il n'en fallait pas plus pour le plonger dans l'histoire pour tenter de reconstituer certains faits marquants dans cette BD roman.

Val-d'Or Néon sera lancé à l'été 2023.

- SOCIÉTÉ -

ET SI ON REVISITAIT NELSON MANDELA?

LA RÉDACTION

À l'occasion du Mois de l'histoire des Noirs, qui se tient en février, l'organisme La Mosaïque interculturelle convie le public à un cercle de lecture mettant en vedette Nelson Mandela, qui aura lieu le 15 février, à la bibliothèque de Rouyn-Noranda. Cette soirée d'échange est organisée à compter de 19 h.

C'est le livre *Les chemins de Nelson Mandela* de Richard Stengel qui servira de pièce maîtresse pour la discussion. Des exemplaires de l'ouvrage sont disponibles auprès de la Mosaïque pour les personnes qui voudraient le lire avant la soirée.

Ce livre, décrit par certains comme le testament philosophique de Mandela, porte sur les thèmes de l'amour et du courage.

CENTRE D'ART

AMANDA MCCAVOUR
BLEU CIEL

11 DÉCEMBRE AU 12 FÉVRIER 2023

ROSE-AIMÉE BÉLANGER
DU GRÈS AU BRONZE:
40 ANS DE SCULPTURE

23 FÉVRIER AU 16 AVRIL 2023
VERNISSAGE: JEUDI 23 FÉVRIER À 17 H



WWW.VILLE.LASARRE.QC.CA GRATUIT BIENVENUE À TOUS !



AMOS VOUS RACONTE... L'HISTOIRE DU DOCTEUR ANDRÉ BIGUÉ

DOMINIQUE ROY



ANYWHERE EVERYWHERE
SANDRA BREWSTER
27 janvier au 30 avril 2023



KEROUAC MACHINE
THÉÂTRE DU TANDEM

16 au 19 février 2023
Lancement : 5 à 7, jeudi 16 février 2023

Une création des Productions Jean-Marc Dalpé
et du Nouveau Théâtre Expérimental



LA NUIT AU MUSÉE SPÉCIALE
ST-VALENTIN | 6 À 12 ANS

10 février à 18 h au samedi 11 février à 10 h
Inscription en ligne au museema.org

MUSEEMA.ORG
1 819-762-6600

Canada
Conseil des arts
du Canada

Rouyn-Noranda
Québec



MYRIAM FRENETTE

C'est en novembre dernier qu'a eu lieu le lancement du cinquième tome de la série « Amos vous raconte », une collection jeunesse qui permet de découvrir l'histoire des grands bâtisseurs ayant participé à la colonisation de l'Abitibi. Cette fois, c'est le Docteur Bigué, premier médecin d'Amos, arrivé en train en 1914, qui est le personnage historique raconté, décrit et expliqué dans cet album illustré destiné aux jeunes de 7 à 12 ans.

Les lecteurs qui ont fait la connaissance du Capitaine Yergeau, de Madame Croteau, d'Émery Sicard et d'Hector Authier dans les tomes précédents renouent avec Amos Deseskers, ce jeune narrateur qui brosse le portrait des gens qui ont marqué la colonisation dans différents secteurs d'activités. Dans le cas de ce cinquième titre, il fait découvrir André Bigué, un docteur très présent dans la communauté. Celui-ci a fait partie de ceux qui ont osé s'aventurer en colonie isolée pour

soigner les gens en Abitibi, soit les nouveaux colons, les Autochtones, les prospecteurs, le personnel du chemin de fer, par exemple. Pendant quatre ans, il a travaillé seul dans son domaine, affrontant les quatre saisons et utilisant tous les moyens de transport possibles pour couvrir le territoire, ce qui lui a permis de se forger une solide réputation dans le milieu. Amos Deseskers met aussi en valeur le rôle important que cet homme a joué dans la communauté au fil des ans. En plus des soins médicaux prodigués, il a été coroner de district, président du regroupement des médecins de l'Abitibi, fondateur d'une pharmacie... C'était aussi un grand passionné de hockey.

Cette version littéraire s'inspire du circuit déambulatoire *Amos vous raconte son histoire* qui a pris fin avec la pandémie. « On savait que le projet de théâtre aurait une limite à un moment donné et qu'on voulait laisser un legs écrit de ça.

La pandémie a provoqué la décision de concevoir des livres jeunesse », explique l'auteure Véronique Larouche-Filion. Pour l'équipe des Productions du Raccourci, créatrice du circuit historique, cette conversion du théâtre en littérature est un legs patrimonial important pour les générations futures qui ne verront jamais le spectacle. En ce qui concerne la création littéraire du Docteur Bigué, un nouveau membre s'est ajouté à l'habituelle équipe qui se compose de Véronique Larouche-Filion, auteure, Catherine Dubé, illustratrice, et Delphie Côté-Lacroix, graphiste. Il s'agit de Geneviève Bigué, l'arrière-petite-fille du désormais célèbre médecin. La collaboration de cette illustratrice professionnelle a permis d'ajouter une touche nouvelle et d'avoir accès à des photos d'époque, du matériel visuel qui appartenait à sa famille.

Les recherches sur le personnage ont commencé il y a près de 12 ans, lors de la création du circuit. Au stade de l'écriture, la tâche consiste à extirper les moments les plus marquants de l'histoire et à adapter le style théâtral avec des dialogues, de la parole directe, de la parole en action, en un style plus narratif, plus descriptif. Ce travail de conversion, l'auteure l'aime beaucoup. Le texte annoté de commentaires, de réflexions, de définitions, de synonymes, de dessins et de renseignements supplémentaires rend l'œuvre unique en son genre et plus accessible pour le public cible. Le choix de la couverture rigide illustrée tout en dorure a été mûrement réfléchi malgré les coûts qu'une telle décision implique. « Nous, on voulait visuellement que notre livre soit un bel objet, solide, indémodable, très neutre... un livre d'époque. »

Amos continuera de vous raconter puisque d'autres volumes sont en cours de production. Dès le printemps, Amos Deseskers sera de retour pour présenter un tout nouveau personnage, Mademoiselle Lacroix, cette jeune chapelière propriétaire d'une boutique.



LÀ POUR LES CRÉATEURS D'ICI

PROMUTUEL
ASSURANCE

1 800 848-1531 promutuelassurance.ca

- LITTÉRATURE JEUNESSE -

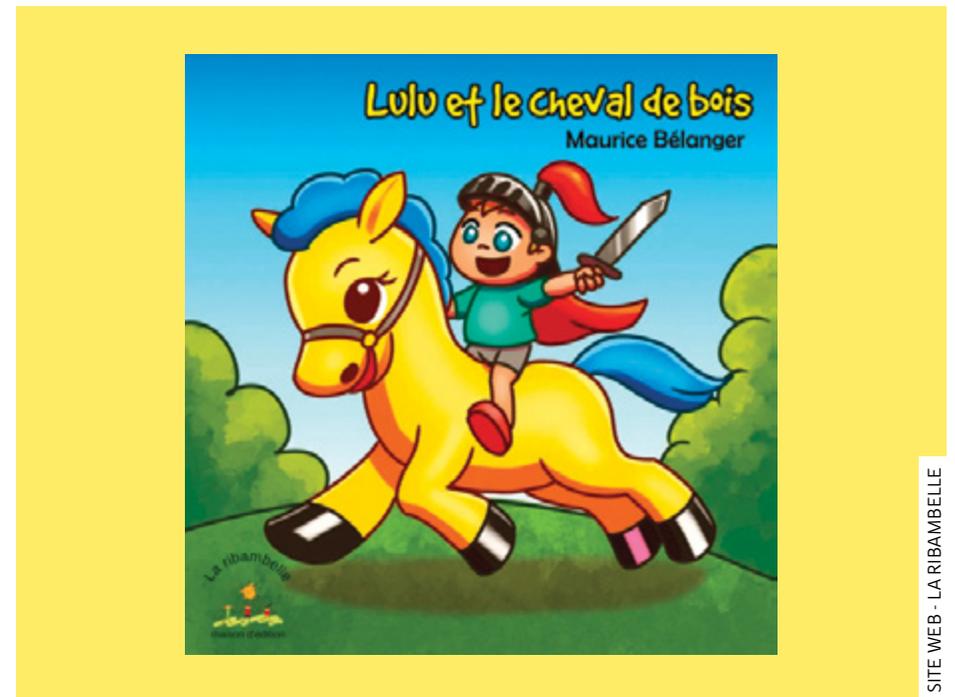
LE CONTE, UN OUTIL POUR LA GESTION DES ÉMOTIONS

DOMINIQUE ROY

L'auteur jeunesse abitibien Maurice Bélanger utilise le conte comme approche pédagogique pour transmettre le goût de la lecture aux enfants et pour aborder des thèmes importants liés à leur évolution. *Lulu et le cheval de bois*, un album jeunesse pour les 4 à 8 ans, est le cinquième conte écrit par cet éducateur de l'enfance et le quatrième de la série mettant en vedette le personnage de Lulu la Lune.

Lulu fera son entrée à l'école, et cette transition s'accompagne de craintes, de peurs et d'une gamme d'émotions difficiles à cerner et à gérer. Maman Poule lui offre un cheval de bois, Galopin, qui ne fait pas nécessairement le bonheur du futur écolier. Il s'amusait déjà très bien avec Biscuit le dragon et Monstre Rigolo. Rapidement, il découvre les pouvoirs magiques que possède son cheval de bois. Ce dernier réussit à calmer l'orage qui gronde dans le ventre de Lulu grâce à l'humour, au jeu, aux souvenirs agréables à se remémorer, à l'expression des émotions, à la visualisation et à l'utilisation de mots évocateurs, soit les six techniques qui permettent aux enfants de mieux gérer leurs émotions.

La recherche fait partie intégrante du processus de création de l'auteur. Il a découvert les accords toltèques qui aident à appréhender le monde sereinement, de façon plus saine.



SITE WEB - LA RIBAMBELLE

**PAR LES DEUX
BOUTTES**

**22 AU 25
FÉVRIER**
CAFÉ-BAR
L'ABSTRACTO

UNE PATENTE
TRANSDISCIPLINAIRE
POUR LES 100 ANS DE
**JACK
KEROUAC**

Un projet du

Hydro Québec Desjardins Caisse de Rouyn-Noranda Canada Council for the Arts Conseil des arts du Canada CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec THÉÂTRE DU TANDEM

Subtilement, il les a intégrés à ce conte pour y apporter une vision et pour mieux expliquer les comportements de Lulu liés directement aux émotions qu'il ressent par rapport à son entrée scolaire. Le vocabulaire aussi a été soigneusement réfléchi. Maurice Bélanger y a volontairement inclus une trentaine de mots moins usuels. Un guide pédagogique accompagne le conte. On y trouve un lexique des mots nouveaux, comme *réprimander*, *cabotin*, *empathique*, *raviser* et *faufiler*, ainsi que des exercices pour mettre en pratique les six techniques de gestion des émotions.

Dans ce conte, tout est mis en œuvre pour nourrir la curiosité de l'enfant et le rejoindre dans son univers imaginaire. Le côté ludique y est bien exploité. L'enfant est propulsé dans un monde semblable à celui du célèbre film *Histoire de jouets* où les peluches, le monstre et le cheval de bois interagissent avec Lulu. Les illustrations révélatrices d'émotions et colorées sont l'œuvre de Mylène Villeneuve avec qui Maurice Bélanger collabore depuis l'écriture de son tout premier conte, *Un monstre dans ma tête*.

Les 500 premiers exemplaires de *Lulu et le cheval de bois* sont épuisés pour le moment, mais l'ouvrage est en réimpression. Un pourcentage annuel des ventes est remis à la Société d'Alzheimer, une cause chère à Maurice Bélanger, sa mère ayant été atteinte de cette maladie. Comme pour chacune de ses parutions, l'auteur offre des ateliers littéraires aux enfants. Pour *Lulu et le cheval des bois*, la tournée est déjà commencée. Il y présente son livre tout en animant un atelier de bricolage. La réponse est positive, de telle sorte qu'il a reçu une invitation pour participer au Festilou, un festival de contes pour la jeunesse qui aura lieu à Montréal en mai 2023. Pendant ce temps, l'auteur jeunesse ne chôme pas. Un conte sur le patrimoine abitibien est en processus de création. Les enfants pourront alors renouer avec Lulu la Lune et son grand-papa Papinou.

- MA RÉGION, J'EN MANGE -

MOELLEUX AU CHOCOLAT, FLEUR DE SEL ET PIMENT D'ESPELETTE

RÉGIS HENLIN (CHEF PÂTISSIER), LES BECS SUCRÉS SALÉS (VAL-D'OR)

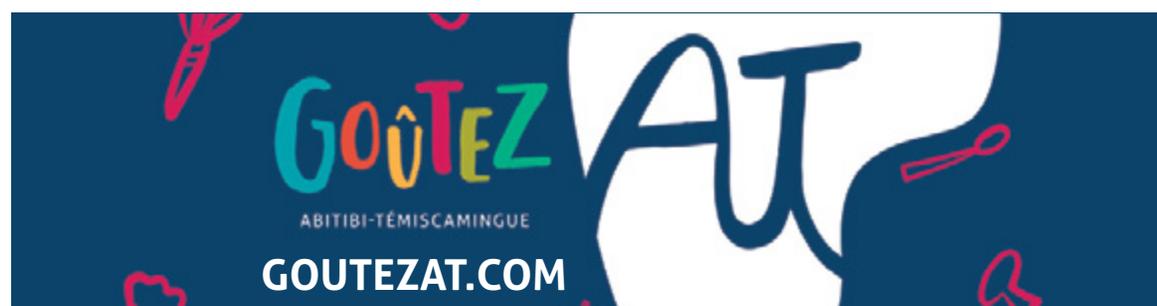
INGRÉDIENTS

120 g	Chocolat 70 %
65 g	Chocolat au lait
145 g	Beurre
3	Œufs
70 g	Cassonade
75 g	Farine
1 pincée	Fleur de sel
1 pincée	Piment d'Espelette



MÉTHODE

1. Dans un chaudron, faire fondre au bain-marie les chocolats et le beurre. Réserver.
2. Dans un cul de poule, bien mélanger les œufs et la cassonade à l'aide d'un fouet.
3. Ensuite, ajouter la farine, la fleur de sel et le piment d'Espelette. Bien mélanger.
4. Incorporer les deux mélanges ensemble.
5. Déposer l'appareil dans des ramequins individuels beurrés ou dans un moule à gâteau beurré, selon la présentation désirée.
6. Cuire au four pendant 25 minutes à 300 °F (150 °C).



L'INDICE 
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

VISITEZ NOTRE SITE WEB
INDICEBOHEMIEN.ORG

LE
PETIT
THÉÂTRE

PROGRAMMATION HIVER PRINTEMPS 2023

ŒUVRE DE GABRIELLE DESROSIERS

18 FEVR. FESTIVAL DU FILM DE
MONTAGNE DE BANFF

15 MARS CLAY AND FRIENDS
DISQUES 7IÈME CIEL

08 AVRIL DAVE GAUDET
LA LÉGENDE

13 AVRIL LES PETITS EXPLORATEURS
AU MAROC

22 AVRIL JEAN-CHRISTOPHE
LESSARD

28 AVRIL N.ORMES
AGATHE ET ADRIEN

29 AVRIL HOMMAGE À AC/DC
HIGH VOLTAGE

12 AU **14** MAI FESTIVAL INTERNATIONAL DE
DANSE EN ABITIBI

27 MAI **03** JUIN FESTIVAL DES GUITARES DU MONDE
EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

PETITTHEATRE.ORG | 819 797 6436
112^E RUE, ROUYN-NORANDA, J9X 1Z9

Tous engagés pour mettre en lumière la culture d'ici

Desjardins est fier d'encourager les
événements culturels de la région.



VOS RENDEZ-VOUS D'INFORMATION
EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
12h13 et 17h58



KATHERINE VANDAL

CALENDRIER CULTUREL

CONSEIL DE LA CULTURE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

CINÉMA		LITTÉRATURE	
<i>Sans filtre</i> Théâtre du cuivre (RN) 5 et 6 février	Guylaine Magny - <i>Entre l'encre et la lumière</i> Centre d'exposition d'Amos Jusqu'au 12 mars	Génies sages et moins sages 17 février, Bibliothèque municipale d'Amos	<i>Hedwig et le Pouce en furie</i> 15 février, Théâtre Télébec (VO) 16 février, Salle de spectacles Desjardins (LS) 17 février, Théâtre du cuivre (RN) 18 février, Théâtre des Eskers (Amos)
<i>La femme roi</i> Théâtre du cuivre (RN) 13 février	Sandra Brewster - <i>Anywhere Everywhere</i> Musée d'art - MA (RN) Jusqu'au 30 avril	L'heure du conte 11 et 25 février Bibliothèque municipale d'Amos	Ensemble d'Aiguebelle <i>Les chants de mes départs</i> 18 février, Théâtre du cuivre (RN) 19 février, Théâtre du Rift (VM) 20 février, Théâtre Lilianne-Perrault (LS)
<i>Belle Andalousie</i> Cinéma d'Amos 15 février	HUMOUR	MUSIQUE	Simon Leoz - <i>Albatross</i> 23 février, Théâtre du Rift (VM) 24 février, Salle Félix-Leclerc (VO) 25 février, Théâtre des Eskers (Amos) 26 février, Théâtre du cuivre (RN)
DANSE	Michelle Desrochers - <i>En rodage</i> 3 février, Théâtre des Eskers (Amos) 4 février, Théâtre Télébec (VO)	Jeunesses musicales du Canada <i>Hommage à Piazzolla</i> 1 ^{er} février, Théâtre Lilianne-Perrault (LS) 3 février, Théâtre des Eskers (Amos) 4 février, Théâtre du Rift (VM) 5 février, Salle Félix-Leclerc (VO)	<i>La Grand-messe hommage aux Cowboys Fringants</i> 25 février, Théâtre Meglab de Malartic
PPS Danse - <i>Perles</i> 23 février, Théâtre Télébec (VO) 24 février, Théâtre du cuivre (RN)	Christian Bégin - <i>Les 8 péchés capitaux</i> 7 février, Théâtre des Eskers (Amos) 8 février, Salle de spectacles Desjardins (LS) 9 février, Théâtre du cuivre (RN) 10 février, Théâtre du Rift (VM) 11 février, Théâtre Télébec (VO)	2 Frères - <i>Sous le même toit</i> 2 février, Théâtre Télébec (VO) 3 février, Théâtre du cuivre (RN) 4 février, Salle de spectacles Desjardins (LS)	DIVERS
EXPOSITIONS	Christine Morency - <i>Grâce</i> 14 février, Théâtre du cuivre (RN) 16 février, Théâtre des Eskers (Amos) 17 février, Théâtre Télébec (VO) 18 février, Salle de spectacles Desjardins (LS) 20 février, Théâtre du Rift (VM)	Tire le Coyote <i>Au premier tour de l'évidence</i> 8 février, Théâtre du cuivre (RN) 9 février, Théâtre Télébec (VO) 10 février, Théâtre des Eskers (Amos)	<i>Le passage d'Aurore</i> (spectacle bénéfice) 11 et 12 février MRC d'Abitibi-Ouest à La Sarre
Martine Savard - <i>Je n'ai plus de corps</i> Centre d'exposition du Rift (VM) Jusqu'au 4 mars	Sam Breton - <i>Au pic pis à pelle</i> 22 février, Salle de spectacles Desjardins (LS) 23 février, Théâtre du cuivre (RN) 24 février, Théâtre des Eskers (Amos) 25 février, Théâtre Télébec (VO)	<i>Britishow</i> 15 février, Théâtre du cuivre (RN) 16 février, Théâtre Télébec (VO)	Théâtre de l'œil - <i>Furioso</i> 12 février, Théâtre du cuivre (RN)
Colette Jacque et Francine Plante <i>Déchirements</i> Centre d'exposition du Rift (VM) Jusqu'au 4 mars		<i>Les copains d'abord chantent Aznavour</i> 18 février Centre communautaire de La Motte	Atelier - Raconte-moi ton histoire 15 février, Société d'histoire d'Amos
Ariane Ouellet - <i>La lumière autour</i> Centre d'exposition d'Amos Jusqu'au 12 mars			

Pour qu'il soit fait mention de votre événement dans le prochain numéro de *L'Indice bohémien*, vous devez l'inscrire vous-même, avant le 20 du mois, à partir du site Web du CCAT au ccat.qc.ca/promotion/calendrier-culturel. *L'Indice bohémien* n'est pas responsable des erreurs ou des omissions d'inscription.

**AVIS AUX
ARTISTES!**

IB

**L'INDICE
BOHÉMIEN
DIFFUSE
VOS ŒUVRES**

redaction@indicebohémien.org